



OBSERVATIONS DE HIBOUX DES MARAIS

ASIO FLAMMEUS EN PÉRIODE DE REPRODUCTION EN 2009 ET 2012

Antoine ROUGERON

Quatre oiseaux différents

Durant la période d'inventaire « Atlas », 5 mentions de Hibou des marais, à des dates pouvant concerner des oiseaux nicheurs, ont été reportées en Côte-d'Or :

- 1 le 17 mai 2009 aux Maillys (D. ROUSSEL) ;
- 1 le 12 mai 2012 à Baubigny (B. FONTAINE) ;
- 1 le 17 mai 2012 à Echenon (T. MESKEL) ;
- 1 les 02 et 11 juin 2012 à Toutry (F. JALLET & E. PAYEBIN).

Milieus fréquentés

Les paysages dans lesquels ces oiseaux ont été vus diffèrent, bien qu'ils soient tous des milieux « ouverts » :

- deux observations proviennent du val de Saône (Les Maillys, Echenon), plaine agricole composée de prairies et de cultures avec proximité de zones humides (la Saône, une ancienne gravière) et de friches ;
- une a été effectuée sur un plateau sec de l'Arrière-Côte de Beaune dominé par une agriculture peu intensive et bien fréquenté par les rapaces prédateurs de campagnols (Busards Saint-Martin *Circus cyaneus* et cendré *Circus pygargus*, Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, Buse variable *Buteo buteo*, Buse pattue *Buteo lagopus* en 2009) ;
- et la dernière, en limite avec le département de l'Yonne, dans une zone de bocage dégradé et de cultures, à proximité immédiate d'une friche.

Historique en Côte-d'Or

Il existe plusieurs mentions d'oiseaux nicheurs (probables ou certains) à ce jour, indiquant que l'espèce semble nicher irrégulièrement dans le département :

- 2 nids trouvés en 1972 à Frôlois et à Chivres (L. STRENNNA, *comm.pers.*) ;
- 1 mâle paradant en mai 1996 à Saint-Symphorien-sur-Saône (S. MAILLIER) ;
- 1 mâle paradant en avril 2003 à Villers-les-Pots (E. SARDET) ;

- 1 oiseau de première année tapé par une voiture le 22 juillet 2004 à Marcenay (*fide* P. DURLET) ;
- 1 oiseau de première année retrouvé mort en bord d'un champ le 17 mai 2005 à Noiron-sur-Bèze (J. PITOIS) ;
- 1 femelle avec plaque incubatrice morte par collision avec une voiture le 28 mai 2007 à Saulon-la-Rue (J. ABEL).

Discussion

La maturité sexuelle étant atteinte durant la deuxième année (MEBS & SCHERZINGER 2006), l'éventualité d'oiseaux immatures au printemps peut donc être écartée.

En revanche, pour les hiboux notés à la mi-mai, on ne peut exclure totalement l'hypothèse de migrateurs tardifs. La concomitance de ces 4 données est par ailleurs remarquable et pourrait accréditer cette possibilité, tout comme le caractère semble-t-il ponctuel de la présence des oiseaux (non revus par la suite malgré recherches). Néanmoins, l'existence d'un petit pic de passage à cette époque n'est pas évoqué dans la littérature, où il est mentionné « des retours printaniers, qui durent de février à fin avril ou jusqu'en mai » (GEROUDET, 2000), une « migration pré-nuptiale maximale courant mars » (MEBS & SCHERZINGER, 2006) ou encore que « les derniers individus sont généralement observés en avril, quelques-uns jusqu'en mai et même plus tard » (DUBOIS, *et al.* 2008).

Les dates de ponte s'étalant du fin mars (avril) à début mai (GEROUDET, 2000 ; MEBS & SCHERZINGER, 2006), on se situe bien durant la phase de reproduction d'un oiseau nicheur. Mais, ne pouvant écarter un migrateur, une reproduction « possible » (code Atlas 2 : présence dans son habitat durant sa période de nidification) semble adéquat.

Reste la présence durant au moins 10 jours en juin du brachyote de Toutry. La date, cette fois-ci vraiment tardive pour un migrateur, même attardé, combinée au stationnement de l'oiseau à proximité d'une friche,

rendent une nidification plus envisageable. Une reproduction « probable » (code Atlas 5 : territoire permanent présumé en fonction de l'observation de comportements territoriaux ou de l'observation à 8 jours d'intervalle au moins d'un individu au même endroit) semble ici justifié.

Notons enfin que le printemps 2012 fut marqué par une abondance de campagnols et par des succès de reproduction « records » de rapaces spécialisés dans leur prédation (dont le Hibou des marais est le meilleur exemple). Ainsi, en Côte-d'Or, le Faucon crécerelle enregistre sa meilleure année depuis 1973 (L. STRENNNA, *comm.pers.*). Les nocturnes, Effraie des clochers *Tyto alba* et Chouette hulotte *Strix aluco* ont elles aussi connu de bons résultats (J. SOUFFLOT, *comm.pers.*). Ce phénomène est d'importance, puisque l'espèce est connue pour son nomadisme et son adaptabilité : des migrateurs peuvent interrompre

leurs pérégrinations et des hivernants nicher sur place lorsqu'ils rencontrent une ressource alimentaire abondante (comme ce fut le cas en 2012, surtout en début de printemps, avant la période pluvieuse). Cela explique également le caractère irrégulier de sa reproduction dans l'espace et dans le temps.



Figure 1 : Hibou des marais, Baubigny, 12/05/12 (B.Fontaine)

BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS P.-J., LE MARECHAL P., OLIOSO G, YESOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé. Paris. pp. 309-310.
- GEROUDET P. (2000). *Les Rapaces d'Europe, diurnes et nocturnes*. Edition mise à jour par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé. Paris. pp. 358-371.
- MEBS T. & SCHERZIGER W. (2006). *Rapaces nocturnes de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé. Paris. pp. 270-287.